

# PARABOLE CHEZ LE MENUISIER

---

Pasteur Adrouchan PETRAKIAN

Une vive dispute venait d'éclater dans l'atelier du menuisier.

Les outils destinés à travailler ensemble dans une harmonie parfaite, l'un complétant l'autre, s'étaient mis à se critiquer mutuellement.

J'affirme, dit le docteur VILEBREQUIN, savant renommé pour ses recherches profondes, j'affirme que le frère RABOT, fait de l'ouvrage très superficiel. A le voir travailler, on dirait qu'il accomplit beaucoup, et on se laisse facilement tromper par l'abondance de copeaux qui sont le fruit de son ouvrage ; mais hélas, il ne touche que la surface. Ah, il m'impatiente ! Il faut aller au fond des choses, voilà mon principe à moi ».

Je m'incline devant votre sagesse, et j'admire infiniment votre pénétration, réplique le zélé prédicateur MARTEAU, mais vous conviendrez, cher frère, que votre influence ne s'étend que sur un fort petit cercle.

Ecoutez, maître MARTEAU, s'écria maître CLOU d'une voix pointue, on vous entend de loin, c'est incontestable ; mais je sais par expérience que toute votre bruyante éloquence ne touche que la tête.

Deux vieilles SCIES se mirent à causer d'un air boudeur, et l'une d'elle grommela à travers ses dents ébréchées :

Il y a longtemps, bien longtemps, que je suis mécontente de l'état des choses dans notre boutique. De mon temps, on disait toujours : « qui va piano va sano ». Moi, je n'ai jamais essayé de n'employer que quelques minutes pour convertir une planche en un tas de petits morceaux de bois. J'allais et je venais à travers une planche, jusqu'à ce qu'une fibre après l'autre eût cédé devant moi. Oui, c'était un travail pénible, et long. Mais maintenant ! ... On a des machines et des arrangements de toutes sortes, des scies rondes qui tournent sur place, et voilà qu'en moins de rien on accomplit une besogne qui, si tout allait selon les règles, aurait exigé au moins une heure de travail consciencieux.

Allons donc, ma bonne Madame SCIE, dit l'ami CISEAU, nous connaissons fort bien vos plaintes et vos regrets, mais permettez-moi de vous dire qu'il s'agit avant tout de constater quelle méthode est la plus pratique et produit le plus de résultats. Monsieur MARTEAU a été sévèrement critiqué ; mais j'avoue, et je parle par expérience, car j'ai travaillé pendant des années sous sa direction, j'avoue que son langage décisif a une influence extraordinaire. Chaque coup qu'il porte produit le résultat voulu. On peut en dire autant des outils nouveaux.

FER A CHEVAL, membre d'une autre commune, se trouvait par hasard dans l'atelier et crut devoir se mêler à la conversation. Je reconnais entièrement dit-il toute la puissance qu'exerce Monsieur MARTEAU, mais c'est par Notre Prédicateur, l'illustre Monsieur SOUFFLET DE FORGE, que j'ai reçu le plus de bien. Ah ! L'ardeur, voilà ce qu'il nous faut ! Elle sait fondre les cœurs qui ont résisté à la force. Que serais-je, moi, si ce grand orateur n'avait animé, de son haleine brûlante, le feu qui m'a renouvelé !

A ces mots, on entendit de part et d'autre un murmure d'approbation : « Oui, l'ardeur, voilà ce qui nous manque ! Donnez-nous de l'ardeur, et cela suffira ».

Le vénérable professeur LA MEULE avait été occupé jusqu'alors à aiguiser quelques jeunes haches, et ne s'était pas mêlé à la conversation. Mais à ce moment, il se retourna lentement et dit : « Non, messieurs, l'ardeur ne suffit pas ! Si vous voulez assurer à votre travail un succès permanent, il vous faut quelque chose de plus encore que de la ferveur. Oh ! J'ai fait beaucoup d'expériences, et j'ai vu bien des étincelles qui se sont vite éteintes, ou qui n'ont allumé qu'un feu destructeur. L'exactitude, le jugement aiguisé, l'éducation dans le sens le plus absolu de ce terme, voilà ce qui est indispensable pour tout instrument qui veut accomplir quelque chose qui vaille et qui dure.

Pendant ce discours, bien des regards significatifs se portèrent sur l'excellent frère ETAU ouvrier quelque peu rude, mais tout à fait sincère, et dont le travail n'était pas demeuré sans fruit.

« Quant à moi, dit celui-ci d'un ton simple et naturel, je m'efforce de bien saisir tous ceux que je rencontre, et une fois entre mes mains je ne les lâche pas de sitôt. De cette manière, j'ai obtenu plus d'une fois des succès réjouissants. »

Les amis COMPAS et EQUERRE avaient gardé jusqu'à ce point un silence absolu ; mais à la fin eux aussi se sentirent poussés à adresser à leurs camarades une parole d'exhortation sérieuse. Ils exprimèrent la crainte qu'un zèle outré ne puisse entraîner l'un ou l'autre d'entre eux à des périlleux extrêmes. « Ceux-là seuls réussissent, dirent-ils qui marchent droit sur les lignes distinctement tracées par le Modèle ».

« Et cependant j'ai planté bien des clous sans aucun dessin préalable » murmura MARTEAU, oubliant entièrement pour le moment la main qui l'avait guidé.

A ce moment la porte s'ouvrit et LE FILS DU CHARPENTIER entra dans son atelier. Soudain la clameur cessa, et l'on s'aperçut que durant le long débat entre les outils, il ne s'était fait aucun ouvrage. En présence du Maître il y eut harmonie et paix. Le Maître était occupé à construire le modèle d'un temple. Sous sa main exercée le travail avançait rapidement, et chaque outil se mit à accomplir joyeusement la tâche à laquelle il était destiné. SCIE et MARTEAU, RABOT et VILBREQUIN, MEULE ET ETAU, chacun fut employé à son tour. Ils abandonnèrent à toujours leurs dissensions égoïstes et se cédèrent la place l'un à l'autre, selon le que progrès de l'ouvrage le demandait. Ainsi, sous la direction du Maître incomparable, l'œuvre fut accomplie, et le jour vint où le temple lui-même fut achevé à la gloire de l'Eternel.